Critique d'art
Actualité internationale de l'édition sur l'art contemporain
Toutes les notes de lecture en ligne | 2026

Traduire la performance / performer la traduction

Fanny Drugeon

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/133795
ISSN : 2265-9404

Éditeur
Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique
Fanny Drugeon, « *Traduire la performance / performer la traduction* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 janvier 2027, consulté le 04 novembre 2026. URL : https://journals.openedition.org/critiquedart/133795

Ce document a été généré automatiquement le 4 novembre 2026.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Traduire la performance / performer la traduction

Fanny Drugeon

1 Issu du colloque international éponyme organisé en 2019 par l'Ecole Universitaire de Recherche ArTeC aux Laboratoires d'Aubervilliers et construit autour d'une recherche menée sur trois années, *Traduire la performance / performer la traduction* introduit un espace de réflexion inédit en associant performance et traduction et en étudiant leurs interrelations. Cet ouvrage aborde l'incidence de ces relations même sur les frontières entre les différentes pratiques artistiques puisque les approches recouvrent tant le théâtre expérimental, la poésie sonore que les pratiques performatives dans toute leur ampleur. Les enquêtes croisent ainsi différents territoires, y compris autour de la question de l'archive, à la façon d'une « cartographie des diverses pratiques de la traduction en performance et de la performance de la traduction[1] ». Les nouvelles technologies, la dimension physique de la traduction en langue des signes, le rôle du temps, l'interdisciplinarité conduisent à élargir le champ des *Performances studies*. La performance artistique est habituellement associée aux domaines politiques et scéniques, la traduction non. Or, les études analysent ces glissements d'un champ à l'autre, de même que le statut de l'artiste et de la personne qui fait la traduction, insistant sur la notion de co-auteur et co-autrice. Dans la première partie, « Action politique », la question sociale et la notion de déplacement apparaissent de manière plus ou moins directe. Ainsi, Andrea Pelegri Kristić introduit aux subtilités de traduction de la compagnie de théâtre chilienne Colectivo Zoológico confrontée notamment à la langue d'Ibsen, elle-même au cœur d'enchevêtrements politico-culturels[2]. Quant à Virginie Bobin, elle présente finement les frontières et terminologies poreuses dans l'espace difficile de la demande d'asile, croisant la violence de récits à la limite de l'intraduisible et les contraintes administratives des demandes de l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides) et de la CNDA (Cour nationale du droit d'asile). Citant l'artiste Mihret Kebede, « Un récit, ça n'appartient pas », elle évoque la dépossession des exilé·es, dont la trace est portée par les interprètes[3]. Quant à Clothilde Roullier, elle introduit les archives – carnets, brouillons… – comme matière de recherche à travers les échanges entre l'écrivain

franco-suisse Robert Pinget et sa traductrice anglaise Barbara Wright. La traduction se place ici au centre du « processus de l'œuvre[4] », allant jusqu'à sa clarification. La seconde partie, « Action épistémologique », s'attache à la capacité du processus traductif de « mettre au jour certains mécanismes du processus performatif[5] », tout en lui associant arts performés et tiers médians analytiques. Danseur et traducteur, Daniel Lühmann relie ainsi les deux espaces et leurs compositions[6]. Pascal Poyet revient sur la façon dont, aux Laboratoires d'Aubervilliers, il avait « exposé » ce qu'il advenait aux mots dans les Sonnets de Shakespeare[7]. L'interprète se fait performeuse, comme l'expliquent Marie Lamothe ou Fanny Catteau, à propos de la traduction en langue des signes[8]. L'ouverture synesthésique est également au cœur de la recherche-action de Julie Chateauvert, Jean-François Jégo et Georgios Tsampounaris, à la mémoire de Dominique Boutet, dont la recherche autour de la Gestualité et la Langues des signes a été particulièrement inspirante[9]. Définitivement conçu comme un « objet dynamique[10] », cet ouvrage à la démarche réflexive offre une grande richesse dans l'approche et les outils dont s'emparent les auteurs ou qu'ils utilisent.

NOTES

1. « Introduction », *Traduire la performance / performer la traduction,* Dijon : Les presses du réel, 2026, p. 7. Sous la dir. de Celia Bense Ferreira Alves, Marion Blondel, Vincent Broqua, Fanny Catteau, Clothilde Roullier

2. Pelegri Kristić, Andrea. « Performer la traduction à Santiago du Chili dans un contexte d'invisibilité. La traduction à l'épreuve du plateau », *op. cit.*, p. 35-48

3. Bobin, Virginie. « Se mettre à l'écoute. Performer la traduction dans l'accueil des exilé·es », *op. cit.*, p. 49-66

4. Roullier, Clothilde. « Barbara Wright traductrice de Robert Pinget, ou la co-performance révélée par les archives », *op. cit.*, p. 139-153, ici p. 139

5. « Introduction », *op. cit.,* p. 21

6. Lühmann, Daniel. « Le va-et-vient », *op. cit.,* p. 159-164

7. Poyet, Pascal. « How to Hear with Eyes », *op. cit.*, p. 179-187

8. Lamothe, Marie. Une traduction poétique du français vers la langue des signes », *op. cit.*, p. 01-214 ; Catteau, Fanny. « Traduire en français la poésie créée en LSF. De l'image au son, lorsque la visée illustrative traverse les modalités », *op. cit.*, p. 215-231

9. Chateauvert, Julie. Jégo, Jean-François. Tsampounaris, Georgios. « Traduire l'intermédial, recréer la synesthésie », *op. cit.*, p. 265-281

10. « Introduction », *op. cit.,* p. 12

AUTEUR

FANNY DRUGEON

https://idref.fr/120449102